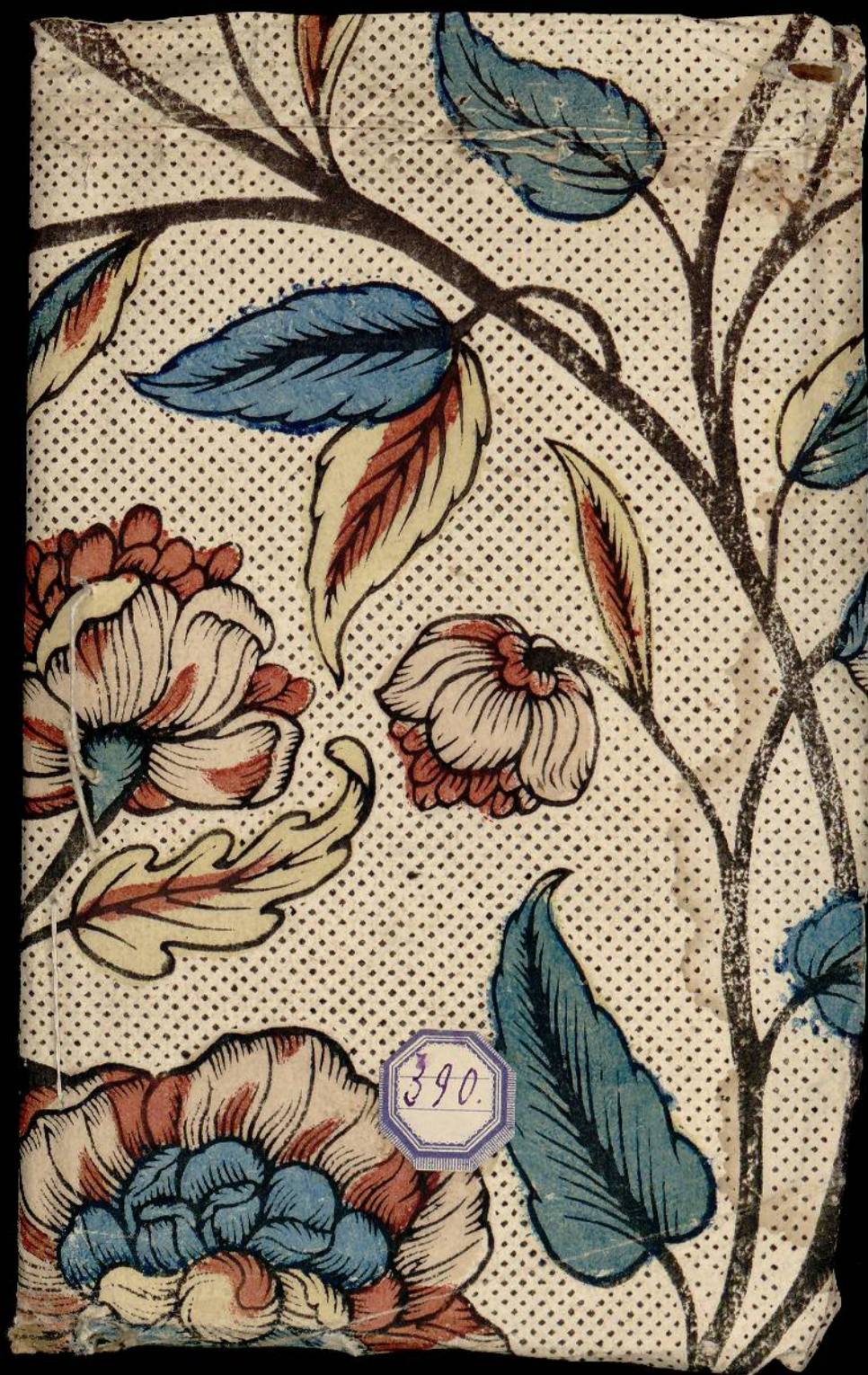


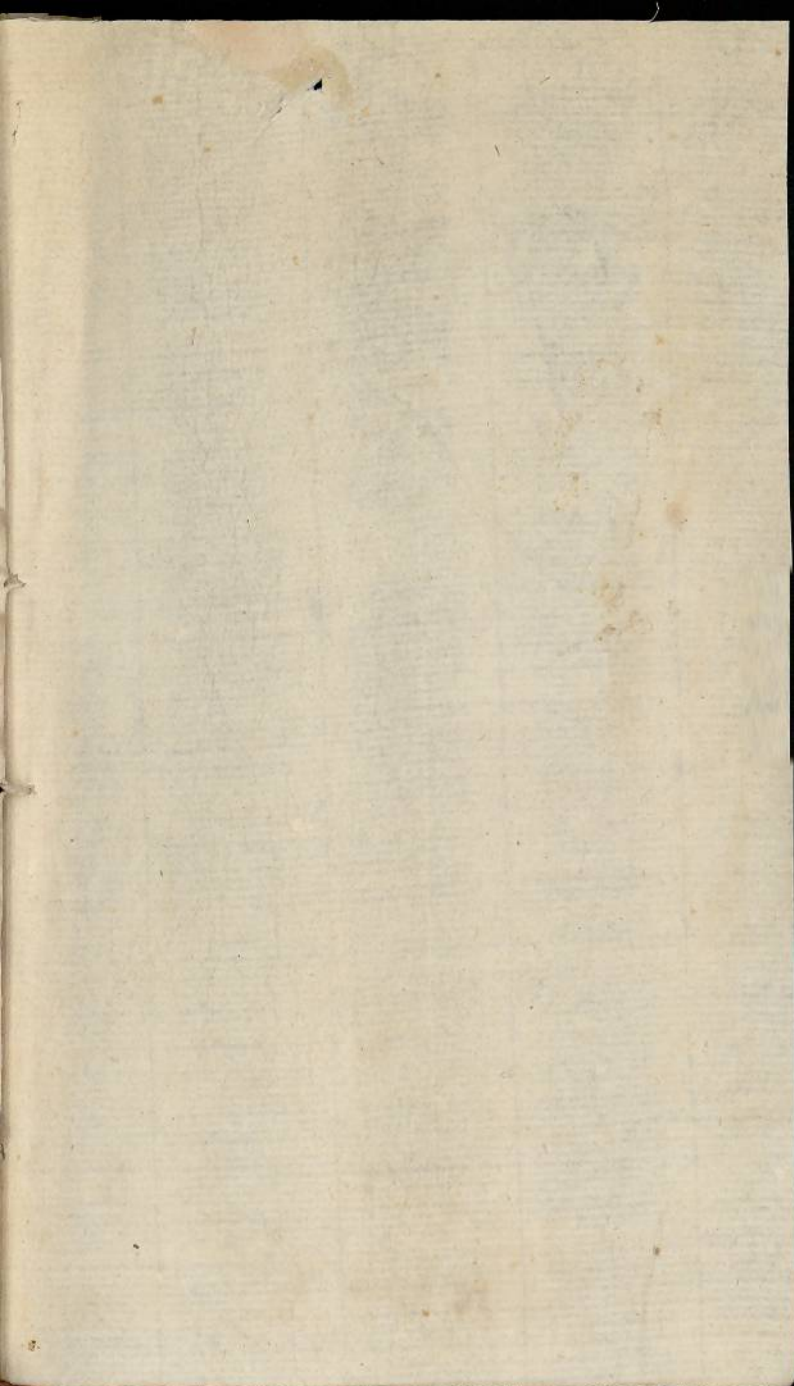


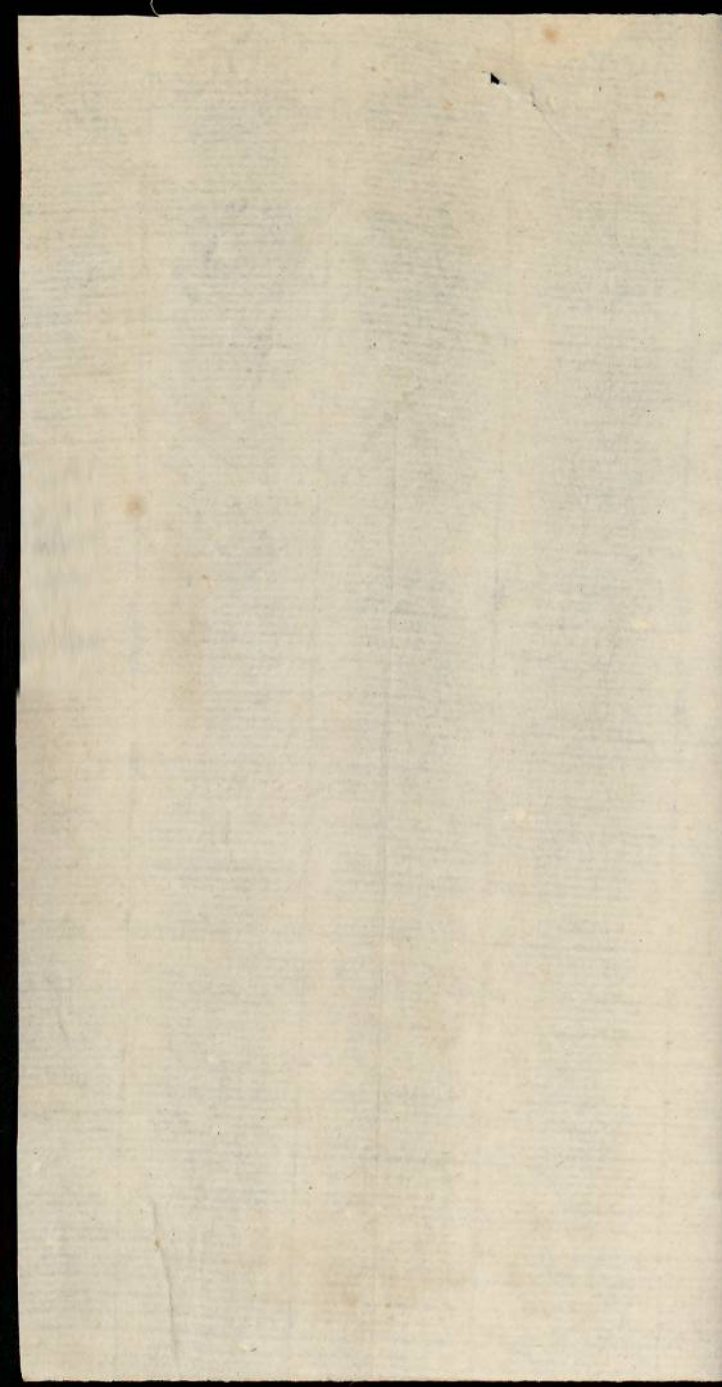


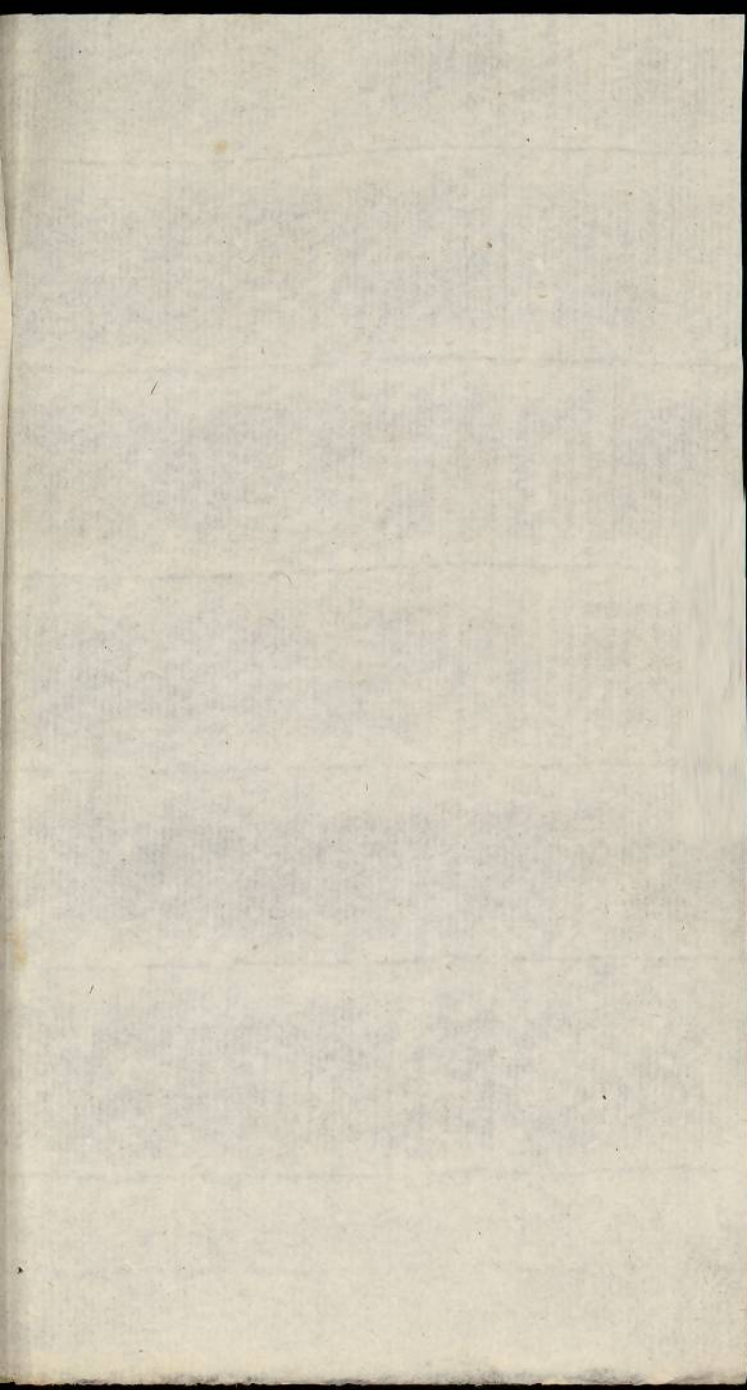
390.

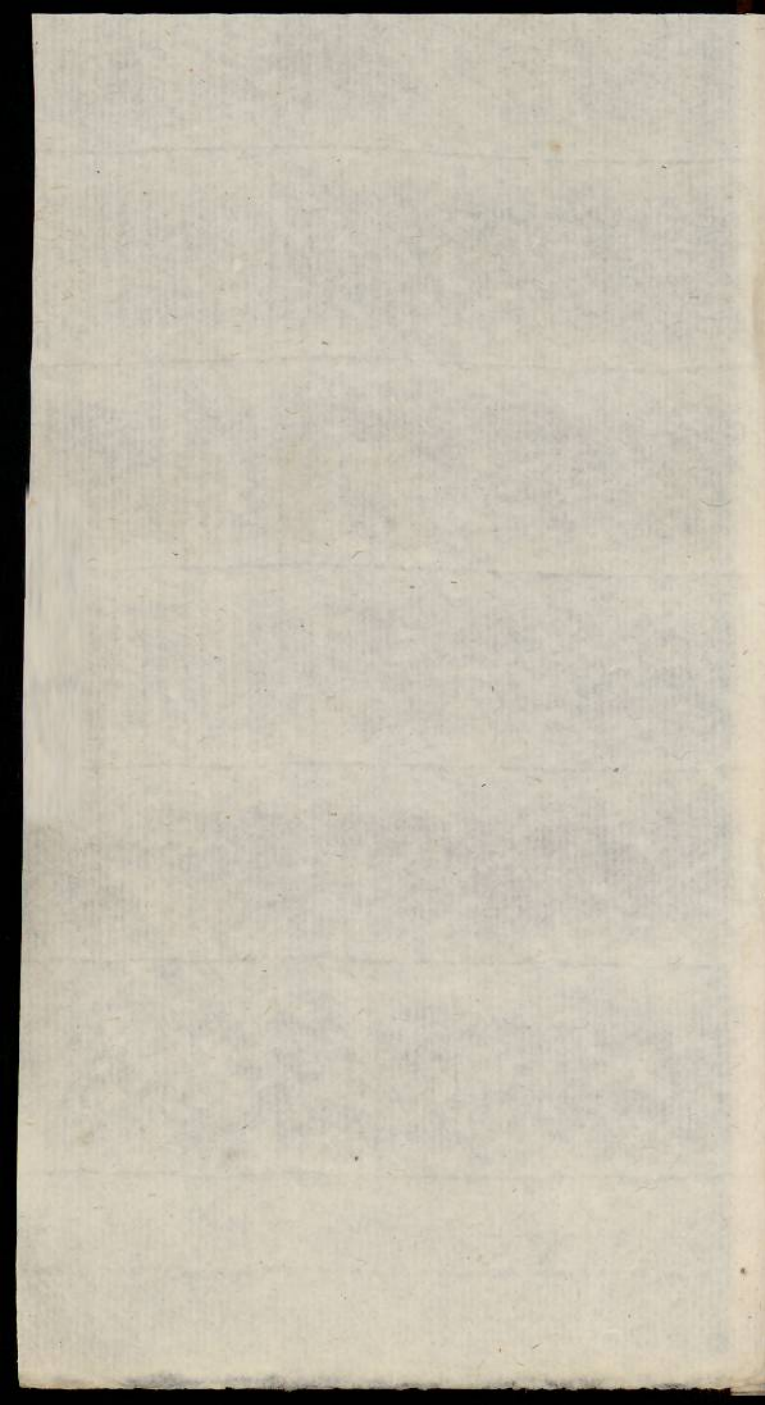












Toulouse
de l'Imprimerie de
M^e Jean Florent Baur
Seul juré de l'Université

1772.

On retrouve

1^e Le fleuron de titre

pp. 25. 53. 75. 159. 186. sur
cantiques & passages lyriques. Baur 1771

2^e Le Bandeau qui surmonte

l'épître à M^{lle} de T
— pages [9] sous cantiques et passages
lyriques — 1771 — Prop. de J. F. Baur.

3^e Le Bandeau qui surmonte

"Les amans fortunés" page 1

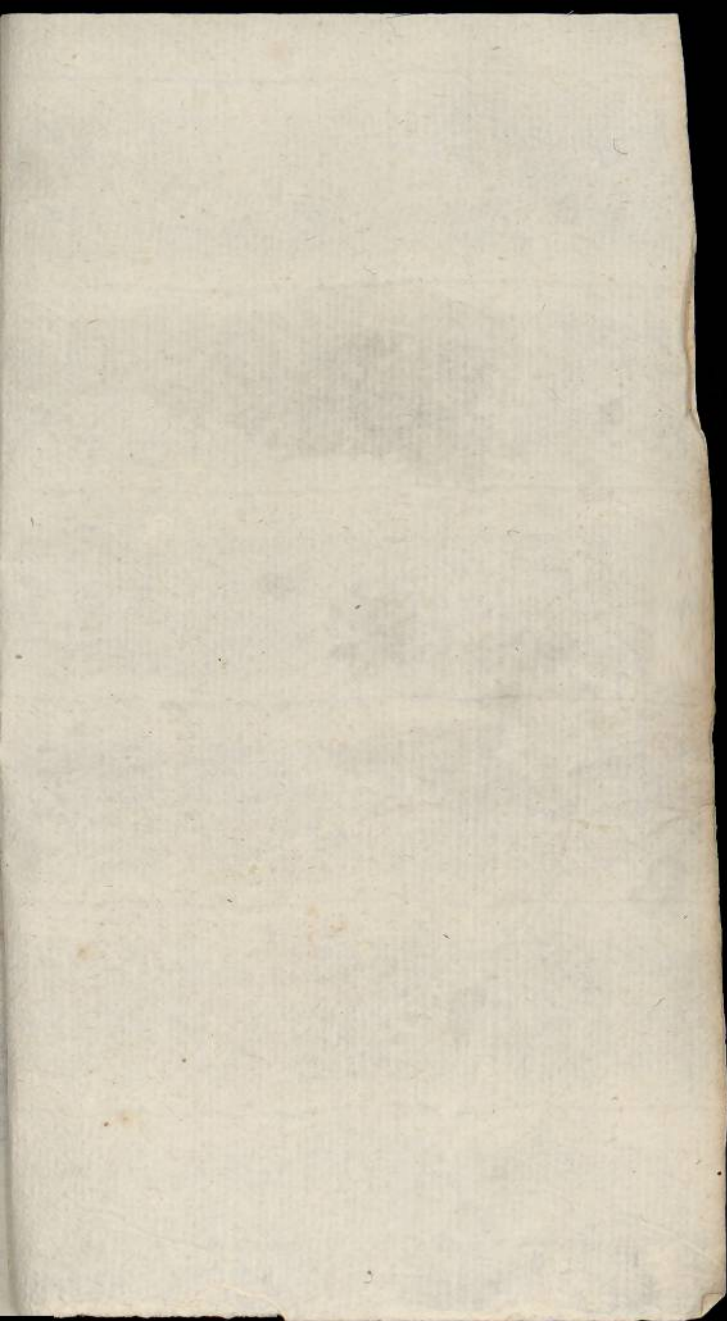
sur "Mémoires pour les sieurs. Joseph Gabriel
& Antoine Dubelle pour 2^{me} vol. — Imprim. J. F.
Baur — en tête du Consistoire page 16. —

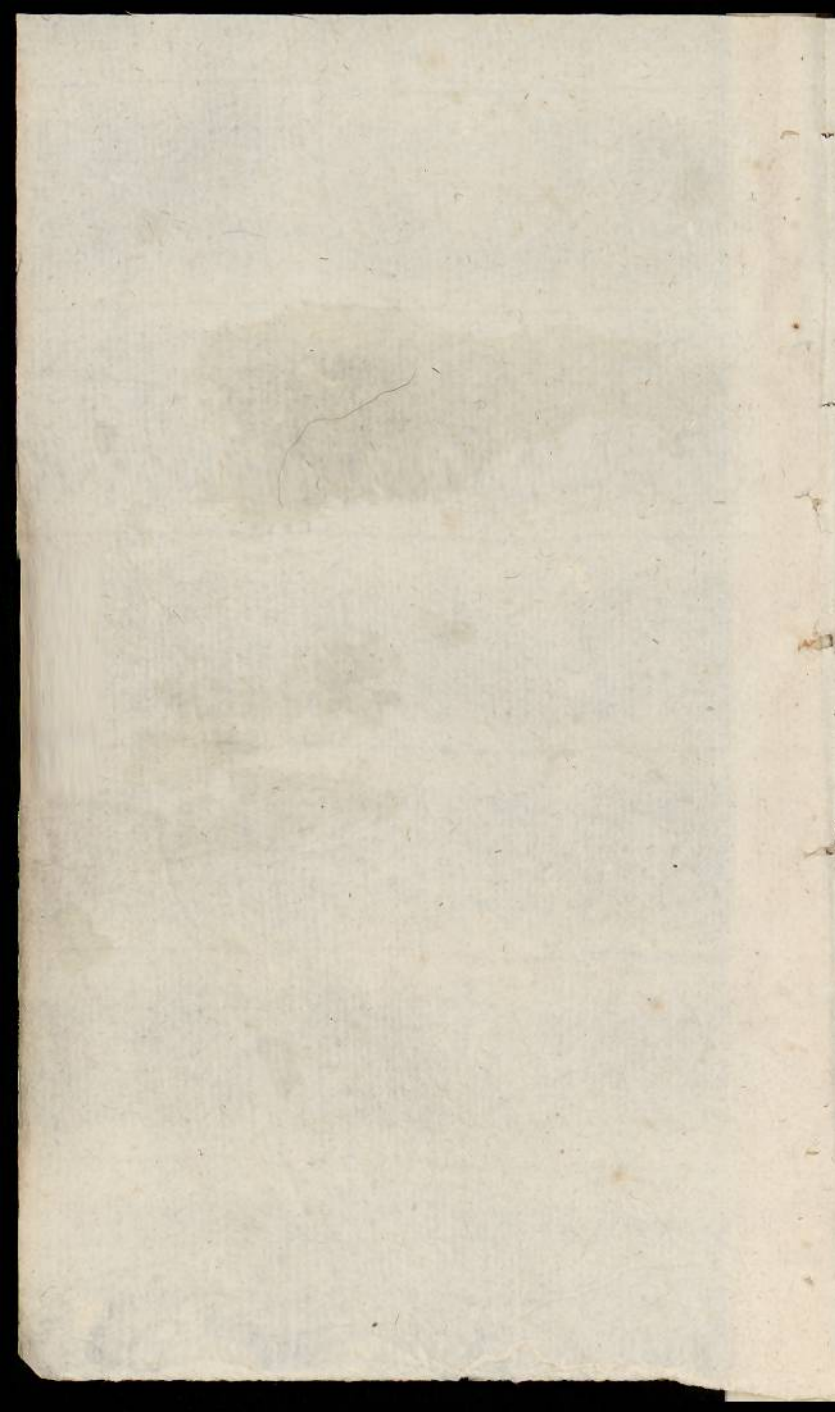
1773
The first of the year

1773

1773

1773





Resp P/p/ B04573

LES AMANS
FORTUNÉS,
HISTOIRE
DE

ZIRCIS ET DEZ ÉLIDE.

Par M. BORGELLA, Avocat
au Parlement.

*Felices ter, & amplius,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Divulsus querimoniis,
Suprema citius solvet amor die.*

HORACE.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXII.



LES AMANS
FORTUWES
HISTOIRE

DE

THOMAS ET DE LA

Par M. BORGELLA, Avocat

au Parlement.

Polices en, & enq. l'ins.
Quos iturque tenet copula; nec manet
Dissoluitur quoniamque
Supponit citius solus amoris.

A AMSTERDAM

AN DCC. LXXII.



ÉPI TRE

A MADEMOISELLE

de T. * * * * *



Toi ! qui de Minerve , es la plus digne
image ,

Jeune & belle T. * * * * * daigne accepter
l'hommage ,

Qu'ose t'offrir un cœur épris de tes appas.
Les graces & les jeux qui volent sur tes pas :
Ta naïve candeur : ta voix enchanteresse ,
Dans les sens éperdus versant la douce yvresse :
Les roses de ton teint : cette noble pudeur ,
Qui colore ton front d'une vive rougeur :
D'un esprit séduisant le charme inconcevable ,
Qui brille d'un éclat utile & agréable :
Les orbes de tes yeux qui lancent le plaisir ,
Dont les brûlans éclairs allument le desir !
Et de tes mouvemens l'admirable souplesse ,
Embrasent tous les cœurs du feu de la tendresse.
Plus on voit tes attraits , moins on veut te quitter ;
Près de toi , par un charme on se sent arrêter.
Cet enfant qui soumet les dieux à sa puissance ,

*EPITRE A M. T. ******

L'aimable Cupidon te donna la naissance ;
C'est lui qui t'embellit de ces dons précieux,
Que n'eut aucun objet de la faveur des Cieux ;
Il t'orne à chaque instant d'un grace nouvelle ,
Et voit ses vœux remplis , en te voyant si belle.
Pour avoir sur les cœurs un suprême ascendant ,
Il a conduit tes pas dans ce séjour riant.
Heureux celui qui peut te parler , & t'entendre ;
Pour qui d'un tendre amour tu te laisses surprendre :
Qui briguant de ta bouche un gracieux souris ,
A sçu lire son sort dans tes yeux attendris :
Et qui toujours fidèle à l'ardeur de ton ame ,
Reçoit le prix flatteur de sa constante flamme.

A V I S

DE L'ÉDITEUR.

UN Ne personne qui réunit tous les suffrages par les agrémens de l'esprit , les prestiges de la beauté , & les charmes des vertus , & dont les talens supérieurs méritent les éloges de la renommée , proposa un jour à quelques lettrés de faire le portrait de deux Amans parfaits , & de l'embellir des plus riantes beautés de l'imagination , & de cette Poésie de style qui leur donne le mouvement & la vie. Elle reçut peu de temps après cette histoire écrite en latin , & en vers iambes par un jeune homme qui ne touche

Avis.

pas encore à son quatrième lustre.

Comme on avoit eu grand soin de l'instruire dès sa tendre enfance de l'Idiome Romain, elle lut avec plaisir cet ouvrage, qu'elle traduisit en français avec tout le goût, l'élégance, & la précision possibles.



LES AMANS FORTUNÉS.

AU pied des Pirenées , qui , depuis la naissance du Monde portent leurs têtes majestueuses dans la région des nuages , & servent aujourd'hui de barrière entre l'Espagne & la France , est une Vallée qui réunit tous les charmes de Tempé. Les merveilles de l'art humain n'ont jamais montré sur la terre une scène plus riante ; elle offre aux regards , (lorsque le Printemps , avec ses doigts de rose , développe les graces de la nature ,) tout ce que l'imagination peut concevoir d'agréable. D'un côté s'élève en amphitéâtre une Colline couronnée de jeunes cédres droits & flexibles ; & de l'autre une file de ro-

chers dont les cîmes inégales sont tapissées d'un riche gazon. Des bocages brillans de fraîcheur , qui payent à l'atmosphère un tribut des suaves parfums , des prairies luisantes d'une verdure animée & vive , des fleurs diversement colorées où étincellent les perles matinales , des fontaines limpides, dont les flots argentés tombent par cascades , & forment en serpentant des labyrinthes , des Troupeaux d'une blancheur éclatante qui bêlent en cadence variée , des oiseaux qui font répéter aux échos les accens harmonieux de leur mélodie champêtre , ornent à l'envi ce délicieux séjour ; les zéphirs y répandent la douce exhalaison de leurs haleines embaumées. Ces vastes pyramides de la terre , qui montant dans les airs s'avancent vers les Cieux , & dont une main puissante enfonça les fondemens jusques au centre du globe , les montagnes , de leurs fronts assurés repoussent la tempête qui va porter loin de là la terreur & le désordre. Charmée de couler sur le sein de cette Vallée , l'Adour y roule avec lenteur ses ondes cristal-

lines ; elle prend plaisir à prolonger son cours sous mille formes différentes , & son plaintif murmure exprime le regret qu'elle a des'en éloigner si promptement. Quel tendres sentiment éprouve le voyageur parvenu à ce lieu ! sur son front rayonnant de joie se gravent les expressions de la plus vive surprise : les fleurs éparées de tous côtés , qu'il presse sous ses pieds en traversant les bosquets de jasmin & de myrte , caressent voluptueusement son odorat de leurs esprits balsamiques ; à chaque pas qu'il fait , il goûte un charme nouveau ; vaincu par l'admiration il , s'arrête tout-à-coup ; il observe avec ravissement le mélange inexprimable de simplicité & de beauté qui orne ce riant tableau : enivré d'enthousiasme , il considère les contrastes divers & l'heureuse harmonie de tant d'êtres liés par des nuances insensibles : le cristal d'un Ciel clair , teint d'azur & de pourpre qui s'étend sur tous les objets , l'atmosphère pure & subtile , qui , versant sur eux un nouvel éclat , rend leurs couleurs plus vives , & leurs traits plus animés , augmentent encore

à ses regards l'enchantement de ce paysage ; portée sur les ailes de la raison , sa pensée s'élève vers le suprême Arbitre de l'Univers , & sa voix fait entendre des hymnes de reconnoissance.



A U milieu de cette Vallée sur les rives de l'Adour , un magnifique château élève fièrement dans les airs ses superbes tours : leurs images se peignent sur les flots courroucés , elles se présentent avec un désordre confus , & semblent se briser avec eux contre le rivage où leur fureur expire. la main du luxe épuisant l'immensité des desirs , a prodigué au dedans ses plus précieux trésors. Lassé des fracas d'une cour tumultueuse , où tout remplissoit d'amertume la coupe de ses plaisirs, (1) *Ælius Lamia*

(1) Il tiroit son origine de celui qu'Horace fait descendre de l'ancien Roi Lâmus qui regna dans tous les pays où la déesse Marice étoit reverée, & que Liris arrosoit de ses ondes.

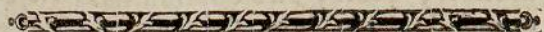
*Æli, vetusto nobilis ab lamo,
Quando & priores hinc lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos:
Auctore ab illo ducis originem,*

fût de goûter un destin plus doux se
retira dans ce Palais, séjour de ses Ancê-
tres. C'est-là que les nuages qui obscur-
cissent les jours de son innocence se
dissiperent. Le repos, ce charme de la
vie, qui rît au sage dont le cœur n'est
pas ensanglanté par les déchiremens du
remords, le repos qui avoit disparu avec
les heures folâtres de sa jeunesse, refleur-
rit autour de lui. Fille immortelle du
Ciel ! vérité, tu daignas descendre de
ta demeure étincélante, & te montrant
à ses regards, tu lanças ton éclat divin
à travers les ténèbres épaisses dont il
étoit environné : te voir, & t'adorer
ne furent qu'une même chose : livrée à
l'enchantement de l'erreur, son ame,
qui avoit perdu sa force & sa fierté se
ranima au feu de tes rayons, & repre-
nant toute la vigueur de son ressort,
s'enflamma pour toi de l'amour le plus
ardent. Ainsi, lorsque secouant ses aîles
humides dans les vagues émues de l'air,
où Hesperus a versé les ombres de la

*Qui formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem maricœ
Littoribus tenuisse Irim
Latè tyrannus.*

nuît , la tempête couvre la terre d'un déluge d'eau , & vomissant des foudres de ses flancs embrasés , paroît méditer la destruction de la nature entière ; cette Reine des fleurs , l'image de l'innocence , la roze que le Prinptems a fait éclore pour embellir un berceau , agitée par les fougues des aquilons rugissans qui promenant l'orage d'un pole à l'autre , courbe sous leurs efforts ; elle frissonne , ses feuilles se replient , ses fibres se resserrent ; déjà elle succombe , & laisse tomber sa tête languissante , inodore , qui commence à se flétrir sous l'haleine glacée de la mort. Mais ramenant la sérénité , le matin répand sur elle ses perles liquides & transparentes : on la voit alors se relever , ses charmes ternis reprennent leurs teintes brillantes : jamais elle n'a paru ornée de plus riches attraits : son calice vermeil s'ouvre , & les airs sont frappés de ses flèches parfumées. Entouré d'objets les plus rians ; les plus tendres , *Ælius Lamia* , couloit dans cette agréable retraite des jours purs , tissus de tous les plaisirs innocens que la nature bienfaisante lui offroit

avec profusion , & filés par la liberté , dont le doux fourite promettoit à ses desirs le bonheur de terminer ses derniers ans sous ses auspices.



U N Fils l'heureux gage de l'amour qu'eut pour lui son Épouse adorée , qui termina son destin au Printemps de sa vie , trésor précieux , que le Ciel lui avoit donné pour prix de ses vertus , étoit dans cette solitude le sujet de ses délices & de ses espérances. Là , sous ses yeux , dans le sein des plaisirs , Zircis (tel étoit le nom qu'on lui avoit donné) croissoit , & s'embellissoit sans cesse : le cours sa vie ressembloit au cours d'un ruisseau calme & limpide , qui coule toujours sous l'ombrage , & dont les bords rians de verdure , sont favorables aux amours de Flore & de Zéphire. De nouvelles facultés venant chaque jour enrichir son être , étendoient son horizon. La philosophie arrêta l'effor de ses pensées qui s'élançoient dans la carrière des erreurs : elles acquirent plus d'énergie , plus d'activité en parcourant

le cercle de la raison. Déjà son esprit si souple, si docile, qui, comme un acier brûlant avoit reçu toutes les impressions que lui donna la main qui le dresseoit, avoit, en s'épanouissant, devancé de bien loin ses années. Telle une fleur élégamment découpée par la main de la nature, & panachée de pourpre & de blanc, élève sa tête avec majesté, avant que la terre ne reçoive les caresses du Printemps : tandis que le Solstice de l'hiver tient encore cachées dans leurs calices ses compagnes timides & glacées sans craindre les frimats, & les rugissemens de la tempête, elle étale toutes les couleurs dont elle est chamarrée, & ses feuilles odoriférantes exhalent dans les airs des flots de parfums. Les arts vinrent en fourrant éclairer Zircis de leurs flambeaux, ils versèrent dans son ame les torrens de leur lumière, & lui donnerent une impulsion vers l'immortalité. Toutes les nuances de ces sentimens sublimes qui font les grands hommes, étoient la parure de son cœur, & y croissoient en force & en état, ainsi qu'un lis fraîchement éclos dans un

Jardin de délices.



LA faveur de la destinée avoit encore rassemblé sur sa personne ces dons enchanteurs , qui relevant l'éclat du génie , versent dans les sens l'admiration & l'extase , allument le desir , & agitent le cœur des palpitations de l'amcur. Il étoit sur la terre la ravissante image de ce célèbre Adonis qui enflamma la Déesse à la belle ceinture. Deux sourcils hardiment dessinés couronnoient ses yeux , dont les globes étincelans lançoient à travers de longues paupières les éclairs du diamant ; son regard victorieux portoit le désordre dans les esprits , & le feu dans le sang. Son teint étoit animé de ces légères nuances qui colorent la rose , lorsque (1) Leucothée répand sur elle sa splendeur matinale. L'être industrieux qui arrondit ses joues , leur avoit donné une figure ovale : leur fraîcheur éblouissante sollicitoit l'œil à les voir , la main à les cares-

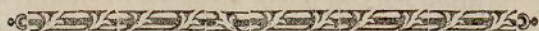
(1) *Quid Ino cadmi filia ? nonne Leucothea nominata à græcis , Matuta à nostris ?*

fer , & la bouche à les baiser. Sur ses levres trempées dans la pourpre plus vive que celle de (1) Melibée , erroit ce sourire qui pénètre l'ame d'une douce émotion : son menton doux & lissé , étoit vélouté du duvet léger de l'Adolescence ; sa bouche vermeille faisoit voir des dents d'une blancheur égale à celle des perles Orientales. Les ondes de sa chévelure d'ébène relevoient l'éclat de son col d'ivoire ; comme les ombres bien ménagées , qui réhaussent les charmes du tableau le plus riant. Une candeur douce , innocente , enfantine rayonnoit sur son front noble & gracieux. Sa taille fine , & dégagée étoit terminée par la plus belle chute de reins. Il marchoit d'un pas léger , avec ce port aisé , & cette noble décence qu'a un ange , lorsque des vastes champs de l'air se précipitant comme un trait sur la terre , transformé en homme , il s'avance majestueusement vers la demeure d'un mortel pour y porter ses messages. A la grace ,

(1) *Victori chlamidem auratam quam plurima circum.*

Purpura mæandro duplici melibeata cucum.

à l'agilité , à la souplesse de son corps on croyoit voir un jeune cédre qu'un zéphir voltigeant sur son feuillage agite de sa douce haleine. Sa physionomie étoit animée , ingénieuse , & l'humanité se peignoit sur tous ses traits. Aux appas qui se rencontroient en lui dans un juste rapport , il joignoit une expression vive & facile , un son de voix plus doux , plus mélodieux que celui du luth , & dont le charme qui touche , rendoit intéressant tout ce qui partoît de ses levres éloquentes. La nature & l'amour sembloient avoir conspiré à son bonheur. Toutes les brillantes qualités qu'ait pu posséder un homme , Zircis les avoit. Les talens, ces dons si précieux qui embellissent la carrière de la vie ; l'attrait de la beauté , & la fleur de l'âge ; l'éclat de la richesse , & le lustre de la naissance ; que de titres pour le rendre aimable !



DE leur souffle impur les passions funestes n'avoient point flétri ses jours fortunés : ils étoient sans tache & sans nuage , comme l'azur dont le matin

du Printemps colore le Ciel , & que n'osent obscurcir les ténèbres de l'orage. Descendu de l'empirée son génie tutellaire versoit sur lui à pleine coupe des plaisirs sans mélange , & conservoit sur ses joues la rose de la beauté. Aucune pensée teinte d'une tristesse douloureuse , ne vint empoisonner les tendres sentimens que lui inspiroient tout ce qui frappoit ses regards. Portée sur ses ailes de pourpre , la plus agréable & la plus chérie des filles de la sagesse , la satisfaction au sourire gai , au visage modeste , le front couronné de fleurs , voltigeoit toujours à ses côtés , & éveilleoit dans son ame les passions vertueuses. Morphée avoit soin de répandre sur lui la fraîcheur assoupissante de ses pavots , lorsque ramenant avec elle les heures sombres & silencieuses qui ferment la porte du pâle crépuscule , la nuit enveloppée de son voile lugubre , attristoit la terre , & inspiroit le repos à la nature muette. Les spectres hâves & livides revêtus de tout l'appareil hideux & funebre de leurs suaires , conduits à la sombre lueur des sinistres phosphores , ne troubloient

troubloient point les esprits de leurs cris lamentables ; son génie bienfaisant les écartoit de sa paisible couche , & les faisant rentrer dans leurs catacombes , guidoit vers lui la troupe des plus aimables songes , jusques dans les bras du sommeil comme une couronne de gloire. Une sérénité céleste brilloit sur son front ; les traits enchanteurs de ses joues respiroient la vertu , & ses levres empourprées du rouge de l'aube matinale , avoient le sourire de l'innocence. Ainsi dormoit sur le duvet voluptueux des roses le pere des hommes , lorsque gardé par des esprits invisibles , il habitoit le délicieux Eden.



DÉjà un quatriéme lustre commençoit d'orner les graces naïves & légères de sa riante jeunesse ; parcourant d'un vol rapide les traces de la renommée , sa haute réputation répandit au loin l'éclat de ses rayons ; enflammées d'une curiosité impétueuse ; les femmes accouroient en foule vers la solitude qui le renfermoit. Quelle puissante

impression elles éprouvoient à son approche ! tous leurs sens étoient pénétrés des faiffemens de la plus douce yvresse ses charmes effaçant ceux qui occupoient leurs pensées se peignoient en traits de flamme dans leurs cœurs attendris. Elles étaloient à ses yeux tout ce que les prestiges de la beauté & de la galanterie ont de séduisant ; & chacune se flattoit de voir tomber sur elle l'honneur de son choix ; un souris de sa bouche excitoit dans leurs ames les transports de l'orgueil. Arrivoit-il que son regard enchanteur s'échappât, & volât au hasard sur quelqu'une, aussitôt on la voyoit le fixer de l'air le plus gracieux , le plus tendre ; un coloris brillant & animé nuançoit ses appas ; sur ses traits étoit empreinte une voluptueuse langueur ; & le plaisir , qui faisoit tressaillir ses esprits , étincelloit dans ses yeux. Mais de toutes celles , qui à l'envi , déployant leurs perfections s'empresserent à lui plaire , Zélide fut la seule qui réunit ses vœux. De même le zéphir au milieu des filles du Printemps , ornées de mille attraits qui tou-

tes attirent son éloge , reste irrésolu : lorsque décorée des perles précieuses du matin , la rose fraîche & vermeille , s'offre à sa vue avec la candeur d'une Vierge ; ses compagnes disputent alors vainement le prix de la beauté ; envain , pour l'inviter à les caresser , elles prodiguent la richesse de leur parure , & versent dans les airs des nuages odoriférans : sans hésiter , il vole promptement vers leur Reine , & va respirer sur son sein , qu'elle ouvre avec pudeur , les parfums de son haleine. Zélide développant en lui des facultés inconnues , lui donna une nouvelle existence : la voir & ressentir les secousses & tous les feux de l'amour , furent une même chose ; son œil où petilloit pour la première fois la flamme de la volupté , perça jusques au fonds de son ame ; & en démêlant les ressorts , y trouva gravés les traits de celle qu'il falloit à la sienne. Le sublime instinct de la vertu , dont ils sentoient l'empire , attira tour à tour , & rapprocha leurs cœurs dignes l'un de l'autre. Un rapport d'inclinations les confondit , les

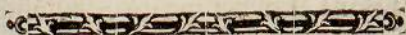
unit pour jamais. Ce lien fut pour ces deux Amans les délices de leur vie : nul mortel ne goûta au même degré le charme enivrant du bonheur : ils étoient tentés de se croire des êtres privilégiés & destinés à savourer toute la plénitude de la félicité. Aussi se distinguoient-ils du reste des Humains , & sembloient être d'une excellence supérieure à celle de leur sexe. Tels resplendissent sur les autres objets de la nature , ces globes roulans dans les Cieux azurés , lorsque assise sur son char d'ébène , & entourée des ombres pâles & languissantes , la nuit parcourt , avec une mélancolie profonde les vastes régions de la Terre , & couvre de son voile grisâtre la face riante de Flore.



L'Aurore qui sortant du lit doré de Thiton parfémé de lys & de roses le contour du Firmament , & sourit à la Nature ranimée à son aspect , n'a point le brillant éclat dont Zélide frappoit les yeux de Zircis. Comme la joie circuloit dans ses veines avec les flots de son sang , & atfaillissoit son cœur

frissonnant d'amour , alors qu'elle se
présentoit à lui ! les sons de sa voix na-
turellement pleins de douceur , avoient
encore quelque chose de plus tendre ,
de plus sensible en lui parlant. Ce vif
sentiment , dont le charme livroit son
ame à la délicieuse émotion du plaisir ,
prenoient une nouvelle énergie , quand
d'un regard languissant il contemploit
l'élégance de sa taille noble & déga-
gée ; la flexibilité de tous ses mou-
vemens ; les perles éblouissantes de
sa bouche vermeille ; la fraîcheur de
ses joues de lys couvertes de roses ; les
boucles flotantes de sa chevelure argen-
tée ; l'éclat de son col d'albâtre ; & ces
lèvres nuancées de pourpre ; & ce sein
appercu à travers une gaze légère , plus
doux au toucher que le velours des
fleurs ; & ce sourire enchanteur qui
sembloit appeller la volupté ; & ces yeux
dont les éclairs faisoient éclôre la ten-
dresse , & portoient le feu dans les es-
prits ; tous ces attraits enfin si séduisans ,
qui lui retraçant l'image des Anges ,
l'instruisoient que Dieu seul étoit supé-
rieur à sa Maîtresse. Ainsi qu'un papil-

Ion reposé sur la touffe agréable & parfumée d'une anémone , qui sert de trône à ses amours , contemple avec plaisir toutes les beautés de Flore , & la voit s'embellir à chaque instant ; tel Zircis enflammé de passion parcouroit tout entier l'objet de ses desirs , & toujours découvroit en lui quelque nouvelle grace. Son cœur ne pouvoit suffire à l'ardeur de ses transports. Comme les vagues d'un torrent impétueux se précipitoient les heures dans leur fuite ; il lui sembloit que le char du Soleil s'avançoit avec plus de célérité vers les Terres Occidentales : & Zélide causoit pour lui ce désordre dans la nature , ainsi qu'elle opéroit dans son être des prodiges par l'impression de sa puissance ; il auroit voulu s'occuper pendant tous les siècles qui forment la chaîne de l'éternité , à regarder ses ravissans appas. L'Univers, de même que son bonheur , étoit contenu dans l'espace qu'elle remplissoit.



LE sentiment qui prépare à l'enchantement de l'amour , versoit l'abondance de ses trésors dans ses entretiens avec elle ; il savoit les rendre intéressans en y mêlant les traits de cette vivacité , & de cette délicatesse qui font les délices de l'esprit. Remuant à son gré les ressorts de son ame , il y faisoit passer avec rapidité , & y imprimoit avec force tout ce dont la sienne étoit pénétrée. Que ses organes étoient alors bien disposés ! ses paroles couloient librement de ses lèvres de pourpre ; un coloris plus brillant que celui de l'Aurore nuançoit l'incarnat de ses joues ; son œil étincelloit du feu du génie ; un air d'enthousiasme étoit répandu sur sa figure ; ainsi que les cadences mélodieuses du Rossignol , sa voix attendrissante ravissoit l'oreille ; & son esprit embrasé d'un céleste délire , déployoit l'éclat de sa richesse. Mais lorsque animés de toute l'ardeur de l'amour , ses regards parloient son langage touchant ; lorsqu'il vouloit décrire les violens trans-

ports dont-il étoit agité , la véhémence du desir étendoit les puissances de son ame ; tout ce qu'il y a de beau & d'agréable dans la nature remplissoit son imagination ; ses idées se précipitoient en foule ; ses pensées se peignoient avec ces expressions brûlantes qui forment la voix de la plus vive des passions : son éloquence sembloit être celle d'une intelligence supérieure , descendue des régions de l'immortalité pour seconder ses efforts. L'émotion de ses sens passoit dans ceux de Zélide , qui sensible jusques à l'emportement , ressentoit les plus fortes secousses ; pénétré d'une chaleur soudaine , son sang pur & vermeil circuloit avec plus d'activité ; de plus belles nuances coloroient son teint de roses ; des larmes de plaisir , comme des perles brillantes , couloient de ses yeux attendris ; chaque soupir que sa bouche exhaloit , avoit le son & l'accent de l'amour ; éperdue , hors d'elle-même , un charme involontaire la faisoit le serrer dans ses bras. Oh ! que le sentiment du bonheur devenoit brûlant dans Zircis , quand il sentoit son cœur presser

le sien , & confondre avec lui ses palpitations ! de quelles ardentes impressions du plaisir ses organes étoient affectés , alors que respirant le parfum de son haleine , il savouroit à longs traits sur ses joues voluptueuses des baisers délicieux ! ses accens battus rapidement , & expirans sur ses lèvres tremblantes , exprimoient l'yvresse de son ame ; des esprits plus impétueux agitoient son sang , & l'embrasoient ; tout son être se troubloit , se renversoit. Ces transports accablans étoient au-dessus de ses forces ; il alloit mourir dans le délire de la félicité , si les yeux enchanteurs de son amante avoient cessé un instant de verser sur lui avec l'amour les flammes de la vie.



Comme on voit le lys , décoré de la robe de l'innocence , élever avec une grace noble , & touchante sa tête majestueuse dans un Parterre riant qu'il embellit , c'est ainsi que que Zélide brilloit parmi ses Compagnes dont aucune n'offroit de si puissans appas.

Elle réunissoit dans sa personne toutes les perfections répandues sur elles séparément. La fille de Tindare, l'ornement de la Grèce, Hélène eut moins d'attraits. La nature en ces momens de crise, où elle fait les plus grands efforts, la combla sans mesure de ses dons précieux. Telle fut Eve, lorsque étalant pour la première fois aux rayons du Soleil ses charmes ravissans, elle vint d'une voix douce, éveiller de son profond somme, & serrer amoureusement entre ses bras, son époux couché sur un lit de fleurs. Aux graces légères & naïves de son âge elle joignoit encore l'éclat enchanteur d'une jeunesse épanouie. Ce sourire qui appelle le baiser & pénètre les sens d'une ivresse délicieuse, animoit ses lèvres incarnates; le nectar que l'Abeille exprime des fleurs odorantes est moins doux, moins léger que le parfum qu'exaloit son haleine. Ses dents, que sa bouche vermeille laissoit voir quelquefois, sembloient être des perles enchassées dans le corail. Sur ses joues arrondies, étoient confondues des nuances plus délicates, plus sensibles que celles de la céruse &

du carmin. Elle avoient cette fraîcheur donc brille la rose, lorsque abreuvée de la vapeur du matin, elle entrouvre le tissu qui enveloppe son calice. Tous les secours d'un art frelaté n'auroient pû rehausser la vive fleur de son teint qui faisoit honte à la magnificence de Flore. Alors qu'elle lavoit son visage dans le cristal d'une fontaine limpide, elle étoit plus belle (1) que cette Reine des jeux & des plaisirs, qu'adora l'Univers étonné; les arcs de ses sourcils, peints par l'amour, couronnoient les orbes étincellans de deux beaux yeux, où il avoit placé ses redoutables traits qui percent, brûlent, & embrasent les cœurs. Son front étoit relevé par des cheveux argentins flottans à grosses ondes sur son col d'ivoire. La volupté avoit tracé, & suivi le dessein des contours éblouissans de sa gorge à demi voilée. A l'élégance, à la finesse de sa taille, on l'auroit prise pour une Dryade. A sa démarche ailée & légère, on croyoit voir la belle (2)

(1)

*Ericina ridens,**Quam jucus circum volat, & Cupido.*

(2)

Jam Cytherea choros ducit Venus.

Cithérée. Son port noble & majestueux surpassoit celui même de cette chaste Déesse qu'enflamma Endymion. Si celle à qui la vérité (1) donna le jour, eut voulu s'attirer l'hommage des humains, & leur faire éprouver les ardeurs de l'enthousiasme, elle auroit pris d'elle toute la richesse de ses attraits.



IL est une aimable fille de la sagesse, qui ravit également l'homme, & les esprits supérieurs & inférieurs à lui. Sa vue les pénètre d'un sentiment, dont le charme les plonge dans l'ivresse du bonheur. Sa physionomie animée, intéressante rit à l'imagination, alors même qu'on ne la voit plus. Les tresses ondoyantes de sa chevelure tombent dans un beau désordre sur ses épaules, (1) &

(1) La vertu étoit fille de la vérité; elle étoit représentée sous la figure d'une femme simple, parée d'un vêtement blanc, assise sur une pierre quarée. On lui donnoit la figure d'un viellard grave tenant en sa main une massue, lorsqu'on la considéroit comme la force.

(1) *Ambrosiæque comæ divinum utrice odorem
Spira verè.*

distillent

distillent de plus suaves odeurs que celles de l'aromatique arabie. Une robe d'une blancheur éblouissante flottant à longs plis autour d'elle , couvre ses pieds & ses mains , dont la peau unie & délicate a la teinture de l'incarnat. Un sang pur & vermeil circule dans ses veines. Elle est vive sans emportement ; sérieuse sans gravité. Sur ses levres de corail reposent les graces naïves ; les penchans de son cœur serein comme un beau soir d'Été , ont l'innocence de la nature. Son front de lis porte l'empreinte sacrée de la verité & de la modestie. Une gaieté douce & calme , dont l'ame à la conscience , brille sur ses joues de roses. Dans ses yeux étincelle une splendeur divine, enflammée du rouge de l'aube matinale ; son souris relève tout ce qu'a de séduisant sa personne. Souvent elle est enveloppée d'un nuage où (1) Iris a déployé la longue écharpe de ses vives couleurs. Sa démarche est timide , embarrassée. S'arrê-t-elle ? la défiance

(2) *Irim de Cælo misit saturnia Juno.*

*Iliacam ad classẽm, ventosque aspirat eunti
Illa viam celerans per mille coloribus arcum
Nulli visa cito decurri tramite virgo.*

forme son attitude. Sur un lit de fleurs mollement couchée , sans autre vêtement que ses appas , à côté de la bruyante folie qui fixe sur eux un regard effronté , la volupté lascive & languissante s'offre quelque fois à ses yeux , & frappe son oreille des accens d'une mélodie qui prépare aux douces impressions de l'amour. Évitant le pouvoir magique de cette enchanteresse , elle fuit soudain ; souple , & légère , elle fend les airs ; la terre qu'elle touche à peine ne peut retenir la trace de ses pas ; sa course prévient la chute impétueuse d'un torrent ; l'effor rapide d'un oiseau ; le souffle fougueux d'un aquilon. Si prenant les formes qui servent à ses affreux projets , sa perfide ennemie s'élance sur elle par surprise ; & entrelace son bras autour de son col ; si la pressant fortement , elle lui fait respirer son haleine impure & brûlante , & d'une main furtive arrache sa chaste ceinture , alors tremblante , comme un frêle roseau agité par un zéphir pétulant , elle fait entendre la voix lamentable de la plainte : la douleur

étend sur son visage les sombres vapeurs : des larmes ainsi que des perles précieuses roulent , & se succèdent sur les roses de son teint : des soupirs pressés font palpiter son cœur , & sa bouche frémissante exhale de sanglots. Éplorée , éperdue , les cheveux dispersés sur son front , la compassion s'intéresse pour elle : & la pitié , à l'œil attendrissant , vole à son secours. Ce spectacle rend la terre & les Cieux attentifs. Si malgré sa constitution fragile & tendre , elle a dans ce pénible combat le bonheur de triompher , elle se montre alors avec un nouvel éclat. Tel l'astre du jour se dégage plus brillant des ombres qui l'ont éclipsé. Cet objet si capable d'émouvoir tous ceux qui ont reçu le noble privilège d'être sensibles , & digne de l'hommage de l'Univers , c'est la pudeur ; Zélide , dont elle étoit tendrement chérie , suivait les mouvemens qu'elle lui communiquoit , & se plioit à ses loix. A la clarté de son flambeau ses pas étoient éclairés , c'étoit par elle que son regard chaste , où se peignoit l'assemblage des agrémens qui ornerent son ame , inspi-

roit à la fois, & l'amour le plus brûlant ; & l'admiration la plus respectueuse ; il éveillait & enflammait ; il réprimait & détruisait les desirs ; il ranimait sur les joues du jeune homme , livré aux égaremens d'une erreur séduisante , le noble coloris de la modestie , & lui ôtant sa hardiesse , le tenait dans un embarras ingénu : la pudeur rendait ses jours purs & sereins comme l'azur des plages de l'Éther ; ou comme le cristal d'un ruisseau qui baigne un fertile vallon : pénétrant de la vivacité de ses esprits ses charmes gracieux & fleuris , elle leur donnait des teintes plus animées. Telle la polyante trempée de la fraîche rosée de la nuit , reçoit un nouveau lustre des rayons de l'aurore qui , ouvrant ses rideaux de pourpre , commence sa carrière.



AUX dons les plus précieux que la nature avait rassemblé sur sa personne , l'art ajouta ses prestiges séducteurs. Elle réunissait tous ces talens sublimes qui ont fait de siècle en siècle

les délices du genre humain , & que l'amour inventa pour arracher l'hommage involontaire des ames les plus insensibles. Sa main délicate & légère sçavoit guider avec grace le pinceau. Brillante du coloris de la nature , la toile paroissoit recevoir la vie sous ses crayons enchanteurs. Appelle auroit été jaloux de ses tableaux qui sembloient être animés par un magique pouvoir. Ses pieds , les bras dociles s'agitant dans les airs , se prêtoient avec une rapide justesse aux mouvemens cadencés de la danse , dont les charmes vifs & élégans , avoient donné à sa taille une souplesse merveilleuse. Le sentiment d'une douce volupté pénéroit tous les cœurs , lorsque combinant ses pas si flexibles , si variés , elle prenoit avec tant d'agilité , des attitudes si séduisantes , dans ces lieux , où la joie semillante & radieuse , portée sur l'aile du plaisir , déridoit la mélancolie , & ôtant à la gravité sa fierté gênante , ramenoit le sourire sur ses levres. Au lieu de laisser dans l'inertie ses facultés engourdies , ou de concentrer ses idées dans

un petit cercle d'objets frivoles , son pere qui présida à son éducation ; développa en elle , dès son enfance , le germe des plus brillantes qualités. Comme on voit un fleuriste , attentif à faire éclore une tulipe , l'orgueil de ses plattes-bandes ; quand le matin , teignant l'horizon de pourpre , répand sur la terre les ondulations de sa vive lumière , il la visite ; il la visite encore , lorsque éclairé d'une lueur expirante , & suivi des brouillards errans du soir , le crépuscule précipite ses pas vers les bords du firmament. Le sud descendu du vaste volcan de l'Univers exhale-t-il sur elle son souffle puissant , qui hâle & brunit , fait languir , & penteler tous les êtres animés ? il détourne aussitôt d'une riante prairie un ruisseau limpide qui court lui porter le présent de sa fraîcheur délicieuse. Mais des noires ombres couvrent d'un voile obscur l'orbe éblouissant du Soleil ; les hurlemens de l'ouragan impétueux annoncent sa furie irrésistible ; des flots pressés qui roulent d'un pôle à l'autre menacent d'un déluge de pluie ; l'éclair

étincélant du Tonnerre sillonne l'atmosphère effrayée ; la foudre brûlante est prête à s'élancer des flancs embrasés des nuages ; toute la nature consternée , frémit dans l'attente d'un orage affreux. A la vue de ces apprêts effrayans de l'horreur , pâle & frissonnant d'alarmes , le fleuriste jette un regard tremblant sur les Cieux irrités ; il implore leur pouvoir , & court vers la fleur qu'il protège , lui prodiguer tous ses soins : à peine laisse-t-il sur la terre l'empreinte de ses pas ; la crainte attache des ailes à ses pieds , & poignarde son cœur de ses pointes aiguës ; déjà il l'a mise à couvert des furieuses tourmentes de la tempête , & son front devient rayonnant de joie , comme le plaisir ébranle tous ses fibres , éclate sur ses joues , & pétille dans ses yeux , lorsqu'elle commence d'ouvrir son calice odoriférant ! il n'ose la toucher de peur d'altérer ses brillantes nuances ; il contemple avec un secret orgueil les miracles de sa main. Cependant revêtue d'une parure magnifique , elle s'élève majestueusement au-dessus de ses com-

pagnes ; fière & gracieuse , elle étale la richesse de ses appas qu'ennoblit un air de grandeur , & le zéphir amoureux malgré son inconstance , ne peut la quitter. C'est ainsi que le pere de Zélide s'occupa à cultiver le fruit de son hymen ; il donna un nouvel être à son esprit , en brisant les dures entraves de l'ignorance qui l'environnoient , & ourdit lui-même le tissu de ses connoissances ; ce don si pur , si rare qui , en elle avant le temps s'étoit épanoui au feu des entretiens , trésor inestimable , toujours offert sous les traits les plus faillans , & dont les éblouissans éclairs jettoient un éclat utile & agréable , embellissoit les charmes de sa beauté. Telle la rose , à sa fraîcheur , à ses couleurs vermeilles , joint encore la vapeur légère & voluptueuse d'un suave parfum. Jamais on n'eut un goût plus fin , plus sur , plus prompt à saisir , à analyser , à peser les rapports des objets qu'elle apprécioit si bien. Elle peignoit ses pensées épurées sur ses levres de pourpre avec cette force d'expression , avec cette

grace enchanterresse qui leur donnoit le mouvement & la vie. La vérité, dans sa bouche, dont elle étoit l'organe, prenoit les attraits de la persuasion. Une noble dignité une délicatesse de sentimens, une justesse d'idées, une élévation de caractère, une héroïque fermeté aggrandissant les facultés de son ame, l'avoient montée au plus haut ton d'énergie, & avoient augmenté l'activité de son ressort.



H E U R E U X ceux à qui, comme à Zéthus, & à Amphion, ce divin enfant de la tendresse, cette souveraine des ames, la puissante harmonie a daigné sourire dès l'instant que leurs yeux s'ouvrirent à la lumière. Instruite dans ses charmans accords, Zélide remplissoit les cœurs d'un sentiment céleste. Quelle délicatesse dans les nuances de ses tons tendres & doux, fiers & animés ! Cet élève de la nature, qui par les cadences touchantes & variées dont il fait raisonner les airs, desarme l'homme, l'étonne, le séduit,

& ouvre tous ses sens à l'attrait du plaisir, le rossignol ne tire point de son gosier moëlleux une mélodie si ravissante. Linus (1) & son Frère que l'amour guida dans les routes ténébreques des enfers, auroient appris d'elle à donner de l'ame à des cordes muettes & insensibles qu'elle pinçoit si légèrement. Le Clavecin s'attendrissoit sous ses doigts éloquens; versés dans toutes les proportions, ils voloient d'une touche d'ébène à l'autre, & poursuivoient avec une sphère d'activité, des fugues enchanteresses. Mais lorsque assise sur le duvet des roses, à l'ombre d'un bosquet de mirte, au milieu de la troupe vive & folâtre des jeux & des ris qui la couvroient de leurs ailes dorées, elle faisoit éclater les accens du plaisir, en mêlant les modulations de sa voix flexible aux sons brillans & mesurés du tiorbe ou de la guitare, les favoris du Printemps & de Flore, ces chantres ailés des

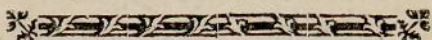
(1) Orphée.

*Quod si Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem.*

bocages , les oiseaux qui soupiroient leurs amours , suspendoient leur joli ramage : perchés sur des branches touffues , ils écoutoient avec transport. Échos , ces légers habitans de ces lieux solitaires , qui se plaisoient à répéter l'expression de leurs tendres sentimens ; échos muets restoit immobiles sous les voûtes hardies de leurs sombres demeures ; des eaux cristallines retenues par une main puissante dans le creux des rochers d'albâtre ne jaillissoient plus du haut des Pirenées en cascades bruyantes ; adoucissant ses frémissemens , l'Adour retardoit le torrent fugitif de ses flots rapides , qui sembloient vouloir briser les fleurs , ornemens de ses rives , & distillant ses ondes argentées à travers un gazon épais , elle étendoit leurs réplis dans un état d'immobilité , & leurroit l'œil curieux qui cherchoit leur cours ; de son souffle impétueux Borée n'ébranloit point l'équilibre de l'atmosphère ; bercés dans le sein délectable des filles fraîches & vermeilles de Flore , les zéphirs fixoient les ombres incertaines

des arbres ; toute la contrée d'alentour étoit plongée dans un délicieux silence. De quelles puissantes impressions elle pénétrait tous les êtres sensibles ! avec quel empire elle regnoit sur leurs facultés enchantées ! l'admiration , l'extase , le plaisir prenoient en eux à chaque instant de nouvelles forces. Cessant de gravir les penchans des montagnes , les yeux fixés sur elle , les troupeaux attendris oublioient les pâturages rians de verdure ; les animaux , qui ne respiroient que le carnage , sortoient des ténèbres de leurs tanières sanglantes , ils sentoient leur férocité s'amollir , & s'étonnoient de se trouver sensibles. Et vous génies bien-faisans descendus des sommets de l'empirée , citoyens des demeures Aérienes , qui parvenus dans ce séjour prêtiez avec ravissement une oreille attentive , je vous adjure , esprits immortels , dites si depuis que vous parcourez tous ces miliades de mondes gravitans dans des orbites permanentes , vous avez éprouvé de plus vifs transports ; si un plus sublime enthousiasme donna jamais
de

de plus fortes sécouffes à vos substances enflammées ? Oh ! comme alors le feu du sentiment allumoit & embrasoit vos divines essences ! tout votre être palpitant d'une pure volupté , pouvoit suffire à peine à favouer le charme inexprimable de ce concert ravissant ; Anges invisibles vous voyez avec une joie céleste , que l'Eternel eut permis à l'homme de goûter sur la terre une félicité égale à la vôtre.



ZÉlide embellissoit de tout ce qu'il y avoit de plus aimable , de plus intéressant. La vertu (1) qu'elle évoqua des Cieux , & qui devenue une modification de son ame , avoit acquis sur elle tous les droits de l'habitude ; l'éclat de ses rayons brilloit sur son front comme les feux étincélans de la perle matinale sur une fleur qui rafraîchit les airs , & paye au printems un tribut de vapeurs ambrées. Cette douceur d'attachement qui attire les cœurs par l'effusion

(1) *Virtus recludens immeritis mori Cælum , negata tentat iter via.*

d'une touchante sensibilité ; cette pitié pure & tendre , ardente à secourir , formoient la base de son caractère , dont les nuances étoient renforcées chaque jour par le spectacle de ceux , qui , pliant sous le fardeau de l'infortune , avoient tous leurs sens enchaînés à la douleur. Au milieu de l'enchantement de la prospérité , les larmes de la commisération trempoient ses yeux attendris , & ruisseloient le long de ses joues. Son oreille étoit toujours ouverte aux cris de ceux que les tempêtes de la fortune avoient écarté de la carrière heureuse qu'ils parcouroient.

Quel est ce monstre destructeur qui porte partout la désolation , & dépeuple les Royaumes les plus florissans ? Son front sillonné est aussi sombre que la nuit la plus ténébreuse. Ses joues énormes sont horriblement haves. La structure de son corps est d'une grandeur prodigieuse. Sa peau , que les os lui percent , est tavelée comme celles du féroce Léopard & de la cruelle Panthère. Il n'a qu'un seul œil dont l'orbe difforme roule dans la fureur. Un sang mêlé

décume découle de sa gueule béante , qui montre en s'ouvrant , deux files de dents tranchantes , affilées par la mort. De bandelettes bariolées lient les (1) boucles de sa chevelure , formée de Vipères. Deux aîles noirâtres , attachées à l'épine de son dos se rabattent sur ses larges flancs ; une queue épaisse , aussi piquante que celle du Scorpion , en se dressant , le couvre de son ombrage ; son haleine répand autour de lui une atmosphère contagieuse qui flétrit la nature. Les couleuvres enlacées dont il est couronné , font raisonner l'air de leurs horribles sifflemens. Au-dessus de sa tête , roule un noir tourbillon qui obscurcit les rayons de l'astre du jour ; les hurlemens de sa voix formidable , comme les bruyans éclats du tonnerre , ébranlent les organes , ils retentissent au fond de l'ame , & y font passer de présages affreux. Il tient dans une de ses mains éraflées , un poignard ensanglanté. Sur son sourcil reposent les ombres de la nuit ; son regard lance le feu du courroux. Sa demeure est l'ancre d'un rocher

(1) *Vipereum crinem vittis innexa cruentis.*

incliné, où une pâle lueur se mêle à l'épaisseur des ténèbres, où la taciturne mélancolie a établi son sombre empire. Alors qu'il sort, il traîne avec lui une chaîne, où sont attachés de mortels, qui précipités du faite du bonheur, ont joué sur le théâtre du monde le rôle le plus brillant; abattus, consternés, souffrans de tous leurs sens, ils jettent des regards désespérés; ils boivent toute l'amertume de la douleur; leurs paupières mourantes sont prêtes à se fermer; leur être se dissout, s'écoule à tout moment. Ce monstre formidable, l'artisan de leurs maux, s'abreuve à longs traits de leur sang; il dessèche leurs organes, & dévore leur vie. Aussi promptement que la flamme étincelante de la foudre, il se précipite, frappe & détruit. Active & pleine de feu, la santé, au sourire gai, au visage gracieux, & dont le teint est plus blanc que le marbre de (1) l'Isle de Paros, frissonne en découvrant les traces de ses pieds empreintes sur la poussière. Pour en-

(1) *Urit me glicerae nitor
Splendentis pario marmore purius.*

gloutir ses tristes victimes , la mort livide & décharnée ouvre à tout instant ses gouffres devant lui. La terreur se répand dans les lieux où il porte ses pas : tout ce qui respire fuit épouvanté. Le plus intrépide des animaux , l'homme à son aspect ne peut se défendre d'un sentiment d'effroi ; il recule saisi d'horreur , & d'étonnement ; ses cheveux se hérissent ; & la crainte parcourt ses veines palpitantes. Ce tapis de verdure où l'œil aime à se reposer , & qui décore la riante surface de la terre ; ces vallons , qu'habitent des ombres toujours fraîches , ornés d'une rosée , qui semblable au crystal , renvoie les rayons de la lumière ; ces cascades élancées avec légèreté au-delà des rochers , & dont le doux murmure fait goûter un sommeil tranquille sur le tendre gazon ; ces êtres si délicats , si agréablement nuancés , qui exhalent de leurs calices des torrens de parfums ; ces zéphirs si vifs , si folâtres , dont l'haleine caressante embaume la nature ; ces chantres ailés qui ravissent les airs , & raniment les bosquets par leur brillant ramage ; tous ces

objets si chers , si séduisans , dont les êtres sensibles jouissent avec transport , & de qui la douce contemplation glisse dans leurs sens le ravissement , & les inonde de mille délices , n'ont aucun charme pour ce monstre effroyable. Les cris confus des mourans ; le sang ruisselant de tous côtés ; un groupe de cadavres défigurés par de larges blessures , & pressés sous les pieds chancelans de leurs meurtriers ; l'affreuse perspective que présente le désespoir ; le feu des éclairs ; les roulemens du tonnerre ; un long enchaînement de ruines ; toutes les scènes de tristesse & d'effroi , sont les spectacles dont ses regards se repaissent avec une joie infernale. Lorsque assise sur son trône d'ébène , la nuit agite ses ailes noires , & fait errer d'un pôle à l'autre avec son sceptre de plomb , ses ombres (1) descendues de la cime des montagnes , il va remplir de mortelles vapeurs ses vastes naseaux sous les voûtes sépulchrales ; il s'avance à la clarté vacillante du triste flambeau du trépas ; & s'enfonce par choix dans les plus som-

(1) *Cadunt altis de montibus umbræ.*

bres détours de l'empire ténébreux de la mort , il foule avec plaisir les débris épars des tombeaux abandonnés , qu'une épouvantable obscurité couvre de ses ailes funèbres ; où tout ce qui l'environne , étale l'appareil de l'horreur ; où regne au loin un morne silence ; où les heures mélancoliques parcourent d'un pas lent le cercle du temps.

Quels sons lugubres , interrompant le calme de ce séjour hai de la nature , viennent frapper tout-à-coup son oreille ? C'est l'effrayé sinistre , qui dans l'attitude de la douleur fait éclater les accens de la désolation ; il se plaît à entendre les échos lamentables , répéter les cris plaintifs de ce solitaire ; les sons sauvages & choquans de ce triste oiseau , sont pour lui une mélodie agréable. Sur ce pâle habitant des régions de la mort , il fixe son œil étincelant d'un feu sombre , allumé par un plaisir barbare qui anime tous ces traits. Entouré des spectres hideux & menaçans qui augmentent encore son effrayante difformité , il pénètre jusques au fond des cercueils ; il déchire furtivement les

suaires des mânes désolés ; il les arrache de leur couche funèbre ; il éparpille les ruines de la race humaine élevées en monceaux ; il brise il dissoud des crânes , & se nourrissant de leur poussière , dévore le repas de mille insectes éphémères. Cet être insatiable , dont la terre n'a point d'égal , & qui est dans la nature le seul de son espèce , c'est , L'INDIGENCE. Zélide voyoit souvent des infortunés atteints & percés de ses flèches , qui dans l'état le plus déplorable se traînoient à ses pieds , & sollicitoient sa bonté. Les sanglots précipités de la pitié soulevoient son sein palpitant. Son cœur navré se gonfloit , se déchiroit. D'une main bienfaisante elle répandoit sur leurs plaies sanglantes un baume salutaire , & éteignoit le feu de la douleur qui parcouroit leurs veines ; sa voix enchanteresse scavoit charmer leur malheur. Comme une Déesse tutélaire , elle présidoit à leurs destins , & versant sur eux à grands flots le bonheur , faisoit naître sur leurs lèvres le sourire de la reconnoissance. Ainsi lors que sortant des froides contrées du

Nord , porté sur les aîles bruyantes des aquilons impétueux qui l'annoncent par d'horribles sifflemens , l'hiver couronné de glace , a secoué la neige de ses bras étendus , & fait rouler dans les airs ses frimats qui achèvent de détruire les foibles ornemens de la nature ; le père de la lumière , de la vie , du plaisir , le Soleil triomphant sur son char de feu , ranime tous les Etres épuisés & défaillans des rayons de sa vive flamme , tandis que errant dans les plaines de l'Ether , Orion , lance les traits de sa clarté , & dégage l'année attristée des fers de la gélée. Alors la terre rajeunie sent couler dans ses veines les sources de l'existence. L'œil s'étonne sans cesse , en s'égarant dans les scènes riches & brillantes qu'elle déploie ; suivi de la troupe enjouée des zéphirs , cet aimable adolescent , le printems , la pare de la robe magnifique qu'a tissé l'industriuse Flore.



T Elle qu'une violette qui répandant ses parfums balzamiques dans l'obscurité, est trahie par la délicieuse sensation dont elle caresse l'odorat, & orne la mousse légère qui la rend invisible; Ou tel le tendre azur du firmament donne des plus vives illuminations à des milliers de sphères flamboyantes; telle la modestie, le plus grand charme des vertus, en couronnant les graces de Zélide, les rendoit plus belles, plus séduisantes; elle éclatoit dans ses yeux; elle fourioit sur ses lèvres; elle se peignoit sur son front, dans ses discours, dans ses actions, dans les tons de sa voix, dans les gestes qui lui échappoient, & jusques dans son silence même. Si une intelligence céleste descendoit de quelque orbe radieux, couverte des rayons de la gloire, & décorée de tous les attraits de la jeunesse, elle inspireroit par sa présence les transports de la plus vive admiration; de même Zélide, qui embellissoit la raison par ses appas, suspendoit les fonctions

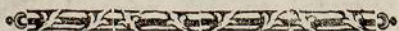
des sens pour les plonger dans l'extase. Tout en elle méritoit le tribut des éloges des mortels ; tout lui donnoit sur les cœurs les droits les plus sacrés. L'envie pâle & livide , que l'enfer forma dans sa vengeance , n'osoit frapper de ses dards empoisonnés son innocente réputation ; & la rampante médifance n'eut pas l'audace de la regarder avec son fouris perfide. La voir, c'étoit l'aimer, c'étoit sentir les atteintes du plaisir. Le fond des délices dont elle remplissoit les objets sensibles , étoit inépuisable. Eparfes dans cette foule de mondes étincélans de lumières , toutes les merveilles rassemblées n'auroient pas montré un être plus séduisant. Il n'y avoit point de créature qui réfléchît si parfaitement les rayons divins de celui qui versa l'immortalité dans son ame. Chaque génie tutélaire se flattoit d'être un jour son protecteur , & son fidèle compagnon. Elle auroit eu sur la terre un culte & de l'encens , si la beauté eut pû les prétendre : non , jamais elle ne régna avec plus d'empire , jamais elle n'unit à cet air de dignité & de noblesse , des

graces si touchantes. Qu'ils étoient vifs & poignans les transports du bonheur que les hommes ressentoient à sa vue ! comme le feu élançé des orbes de ses yeux ouvroient leurs sens à la volupté ! quel d'entre-eux n'éprouva pas le sentiment d'une nouvelle existence ! du mouvement de ses ailes dorées, la sérénité, qui faisoit éclore sur ses joues le coloris le plus brillant : la candeur dont l'air gracieux désarmeroit un barbare, souriant sur ses lèvres trempées dans la couleur du pourpre : ainsi qu'un Ange bienfaisant, l'innocence guidant ses pas : la chasteté étendant un voile sur la fleur de sa gorge éblouissante : l'amour se jouant avec les boucles de sa chevelure flottante, & lançant des traits de flamme du haut des arcs de ses sourcils d'ébène, les entraînoit vers elle par la douce violence de leurs impulsions. Un charme suborneur, & inconcevable dont elle étoit environnée, prenoit sur eux un secret ascendant qui leur imposoit la loi : ils vouloient envain lui résister, & cet effort suprême n'étoit pas en leur pouvoir. L'idée de son mérite agrandissoit

agrandissoit leurs desirs en élevant leurs pensées; enflammés d'une noble ardeur, pour s'approcher plus près d'elle, ils se portoient avec plus d'enthousiasme à la vertu. Mais les premiers élans de sa tendresse s'adresserent à Zircis; lui seul obtint la faveur de son sourire; à son aspect un feu inconnu s'alluma dans son cœur, coula dans ses veines, se répandit par tous ses membres, elle éprouva les ravissemens d'une félicité céleste. L'amour qui voltigeoit autour d'elle, & souffloit sur ses lèvres riantes les parfums de son haleine, enchaîna alors ses sentimens à son char, & son triomphe lui fit pousser des cris d'allegresse. Tel on nous dépeint le jeune Narcisse, épris & charmé de lui-même, contemplant son image répétée par le miroir d'une fontaine limpide: telle yvre de volupté, immobile d'étonnement, les yeux collés sur l'objet de ses desirs, Zélide ne pouvoit se rassasier de le voir, & plus elle le voyoit, plus elle étoit attendrie. Elle trouvoit en lui empreinte l'ame d'un être supérieur à l'homme: & ne pouvoit croire que la nature eut mis cette énorme différence

entre des créatures d'une même espèce. Ses regards passionnés, où se peignoient les transports de son yvresse, étoient en même-tems l'expression de l'ardeur la plus fidèle. Le charme d'un tendre embarras ornoit d'un éclat plus vif les roses de son visage, & coloroit chacun de ses traits d'un nouvel agrément. La foudre souterraine minant, & ébranlant sous ses pieds les fondemens du globe : le noir tourbillon de la fumée des éclairs décélant l'explosion des Volcans, ne l'auroient point tirée de sa douce extase. Oubliant qu'elle voyoit dans Zircis un mortel, elle étoit tentée de lui adresser l'hommage réservé à celui qui donnant l'existence à son ame, en fit jaillir la pensée comme une brillante étincelle. L'amour brûlant dont elle étoit embrasée, lui sembloit être inspiré par quelque pouvoir irrésistible. Au destin de son amant, elle attachait le sien, & puisa dans lui un nouvel être ; seul il occupoit ses facultés, il pénétoit toute sa substance, il palpitait dans son cœur : fortement attaché à ses fibres, il la soutenoit de sa vie : ce

n'étoit point Zélide, c'étoit Zircis, qui l'animoit, qui respiroit en elle.



LA pâleur décolorant les lys & les roses de sa beauté, ses yeux, qui ne jettoient que des regards languissans, & sa touchante attitude, & ses lèvres tremblantes, & ses paroles mal articulées, tous ses organes en désordre, exprimoient le regret & l'amour alors qu'il la quittoit. Quel instant ! elle croyoit se séparer de la nature entière. De même que les ombres s'allongent, quand l'astre du jour parcourant les plaines du Firmament précipite son char sous l'horison occidental, ainsi le sentiment de sa douleur augmentoit à mesure qu'il s'éloignoit d'elle ; à chaque pas que faisoit cet objet si tendrement aimé, un soupir s'exhaloit de sa bouche, & les secouffes violentes qu'elle éprouvoit, sembloient vouloir rompre tous les liens de son ame. La mélancolie, au visage abattu, la couvroit de ses ailes plus sombres que les livrées de la nuit ; la vapeur de son haleine s'insinuoit dans

ses veines , & glaçoit son sang. Partout où elle étoit errante loin de lui , l'ennui cruel sur sa tête appesantissoit ses coups , il enfonçoit dans son cœur la flèche aiguë qui le déchiroit , & changeoit le théâtre riant de l'Univers. Tel un Idiot , insensible à cette profusion de merveilles sur qui le Tout-Puissant a déployé sa grandeur , laisse aller à l'aventure ses pensées brutes & sauvages : la plus agréable perspective ne s'offre à son regard stupide que comme un cahos informe & sans couleur ; à la triste lueur des foibles rayons de sa raison , il ne peut découvrir quelque beauté dans tout l'ensemble de la nature : il ne comprend rien à son langage touchant , qui émeut , & remue si vivement la moindre intelligence , & la force à se soumettre à la contemplation. Enveloppé de ténèbres , son œil ne voit aucun objet : son oreille n'est frappée d'aucun son : pour lui sont arrêtés , les mouvemens harmonieux que donnent à tous les orbes roulans l'attraction & la projection. Un morne & vaste silence regne sur les scènes magnifiques de la terre :

rien de ce qui l'environne n'a droit à sa reconnoissance. C'est ainsi que la nature se présente à cette amante, privée de celui qu'elle adoroit. La désolation avoit étendu son manteau lugubre sur tous les Etres. Elle ne voyoit en tout lieu qu'un désert affreux. Cette voûte de cristal où flotte un voile d'azur : ces Etoiles radieuses qui lancent les feux du diamant : la Lune gracieuse qui leur commande en Reine, & enveloppe tendrement de son ondoyante clarté les ombres effrayées : le matin sortant d'un lit de roses, & éclairant de son flambeau les beautés qu'il couronne des perles de la rosée : le Soleil, ce père du jour, la gloire des astres, qui s'abreuve des larmes répandues par les tristes brouillards, & échauffe de ses rayons le monde planétaire : le soir, l'ami de tous amans, qui le poursuit avec ses sœurs, les heures précieuses, & l'oblige de hâter ses pas & d'éteindre ses feux dévorans : la robe éblouissante du printemps, décorée d'une broderie d'Arc-en-ciel : le bouquet odoriférant qui couvre son sein : les zéphirs si vifs, si lé-

gers , que l'éventail de l'aurore fait fo-
lâtrer dans les Bocages pour caresser les
joues des jeunes Bergères : tous les ta-
bleaux si variés , si séduifans , que ren-
ferme la création , ne réjouissoient plus
les yeux de Zélide ; leurs charmes avoient
disparu , & avec eux les délices dont ils
inondoient son ame. Zircis seul vu , seul
entendu , seul senti , occupoit les tou-
ches de ses organes ; partout elle portoit
l'intime sentiment de ses appas : à toutes
ses pensées se lioit son image ravissante.
L'existence fugitive d'un instant , étoit
alors pour elle celle d'un siècle. Il lui
sembloit que le char du temps (qui
court sans relâche avec la vitesse d'un
éclair) restoit immobile : se repaïssoit-
elle de la douce illusion de le revoir
bientôt , elle s'indignoit contre les dé-
lais qui arrêtoient le bonheur dont elle
devoit éprouver les transports. Avec
quelle impatience elle attendoit cette
heure riante qui le soutenoit sur ses aî-
les de pourpre ! elle auroit voulu pou-
voir précipiter tous les momens qui la
précédoient , & donner à leur vol l'im-
pétuosité de celui de l'aigle , lancé sur

sa proie. Dans le désordre de sa passion, elle osoit élever contre la destinée ses clameurs insensées. La voix de Zircis frappoit-elle son timpan de ses sons enchanteurs ; aussi rapidement que la trace d'une flèche sur les vagues de l'air s'effaçoient de son cœur les traits de la tristesse. Telle cette fille de Flore, chamarrée d'or se tourne sans cesse vers le Roi des Astres, & le suit dans sa carrière brillante ; lorsque les ombres taciturne de la nuit, le couvrent de leurs voiles sombres, triste & mélancolique, elle baisse sa tête languissante : affligée de ne pouvoir découvrir l'empreinte consolante de ses pas, elle se replie sur elle-même, & gémit au milieu des tourmentes de l'obscurité, dans l'attente de son retour. Cependant assise sur son char (1) traîné par des chevaux de couleur de rose, l'aube verse de flots de pourpre sur les ondulations du bleu de l'Ether. Avec une contenance fière & majestueuse, l'astre du jour s'avance vers l'horison,

(1) *Jam. que rubescebat radiis mare, & Ethere
ab alto*

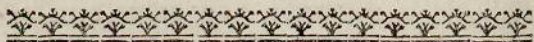
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis.

rouge de ses rayons naissans ; couvertes de leurs vêtemens grisâtres , les nuées fuyent à son approche. Cette amante jette soudain sur l'Orient ses regards amoureux , elle sent déjà quelques étincelles de la douce flamme dont son amant va la ranimer , & ses attraits qui reprennent leur vivacité , marquent les tendres sensations de son ame. A la vue de Zircis , plus actif que le feu réveillé de ses cendres , le plaisir épanouissoit le sein de Zélide plus pur & plus blanc que le lys. Oubliant le chagrin dont elle avoit été profondément frappée , elle sourioit au passé. Une fleur qui , de ses parfums délicieux fait frémir voluptueusement l'odorat , & charme l'œil par l'élégance de ses formes , par la variété de ses teintes , est une foible image de ce qu'elle paroissoit en ce moment. Les graces séduisantes avoient repris leur postes sur ses lèvres fraîches & vermeilles : un coloris plus vif animoit les roses de ses joues : l'aimable rougeur d'un doux embarras nuançoit son front couronné de fleurs : ses yeux ouverts respiroient une molle tendresse.

Tel étoit le visage céleste de la Déesse (1) de paphos, lorsque déliant sa ceinture où les amours se suspendoient, elle reçut des mains d'un Berger la pomme fatale de la discorde. Son cœur enflammé sembloit voler au devant des pas de son amant ; plus elle s'approchoit de lui, plus l'horison de son bonheur s'étendoit : comme un malade, dont les esprits ont été long-tems embrazés du feu de la fièvre, quand la main délicate de la santé ouvre ses paupières mourantes, & porte dans ses veines desséchées la fraîcheur de son haleine, croit voir renaître avec lui la nature ; la joie qui lui sourit de son char d'albatre, fait jaillir de tous côtés mille sources de plaisirs, & varie sans cesse la parure des objets offerts à ses regards. Ainsi Zélide étonnée, ravie, séduite, appercevoit le plus bel Eden ; l'amour, par ses prestiges embellissant les spectacles qu'elle contemploit, éblouissoit ses sens enchantés ; les oiseaux qui de leurs concerts mélodieux interrompant le silence des Bocages, la pénétoient d'une vo-

(1) *O venus regina Cuidi Paphique.*

luptueuse ivresse ; une vapeur embaumée , dont elle ressentoit l'impression avec délices , augmentoient encore le sentiment de sa félicité.



P A R M I ces nobles enfans de la lumière , ces citoyens des plaines éthérées , distribués dans les sphères dont ils dirigent la course , & destinés à conserver tous les êtres de ce vaste Univers , il en est un , que le suprême arbitre des destins a député de l'empirée pour veiller sur la planète qu'habite l'homme , brillant de l'éclat de la raison. Sans lui , la terre aride & dépouillée ne seroit qu'une affreuse solitude , où regneroit une nuit plus sombre , que celle qui , environnée d'un cortège de nuées ténébreuses & impénétrables , lie avec une chaîne de glace la nature languissante. Engourdis dans un repos létargique , & plongés dans l'horreur d'un morne silence , les êtres sensibles n'y découvriraient que les spectacles de la douleur & du desespoir. Ce monstre au

front d'airain , à l'œil louche , & ardent de courroux , qui roule dans ses mains le tonnerre de la mort , la destruction répandroit sur les plus florissantes régions ses effroyables serpents. C'est lui qui ordonne aux heures vermeilles , embellies de l'aimable fouris de la jeunesse , de conduire le char de l'aurore. Il allume ce flambeau qui verse à flots pressés l'or de ses rayons , & lui fait porter tour-à-tour aux deux hémisphères de notre globe le tribut de ses feux. Il remplit l'orbe de la Lune de cette tendre clarté qui adoucit les regards des pâles ombres. C'est lui qui guide les pas des saisons , belles comme les joues de l'innocence. De son crayon céleste , il colore la robe du Printemps. Toutes les scènes magnifiques & variées ouvertes à notre vue sont les ouvrages de ses mains. A sa voix , le Ciel azuré se pare de roses : un air pur & léger descend du parvis de l'éther : le matin déploie le voile de ses ailes sur l'orient sillonné de pourpre ; le soir revêtu d'un verd agréable éteint sur les bords de l'horizon occi-

dental les flammes du jour. Si une riante verdure réjouit l'œil ; si une vapeur balsamique caresse l'odorat. Si les accens d'une touchante mélodie ravissent l'oreille , nous le devons à sa bonté. Le souffle de son haleine bien-faisante donne aux filles du Printemps , qui se disputent le plaisir de nous séduire , cette variété de nuances , cette profusion de parfums , dont elles enchantent les sens. Sous ses ailes brillantes naissent mille zéphirs , qui tantôt voltigent enmurmurant sur la surface frémissante des ruisseaux : & tantôt traversent les bocages odorans , les prairies émaillées , & les moissons ondoyantes. C'est ce génie qui enferme dans des antres souterrains les aquilons impétueux qui soulèvent les vagues de l'air , & déchirent le sein de Flore consternée , il arrête l'effor de l'orage furieux , qui élançé de sa retraite , vomit les éclairs & les foudres avec des rugissemens épouvantables. Les nuages observant la direction de son œil , éteignent dans un déluge de pluie les brûlantes ardeurs

deurs des plaines altérées. Tel , (si l'on en croit les élèves des muses) un magicien tourne à son gré la roue de la nature. Il parle , & tout brille d'un nouvel éclat , & parvient au moment de sa beauté. Sur le sommet escarpé d'une montagne , à côté d'horribles précipices , il crée un séjour délicieux : un ruisseau murmurant des sons harmonieux , y roule ses ondes cristallines : des arbres touffus , dont la cime court se perdre dans les nues , offrent leurs ombrages frais à des Amans Fortunés. Rien ne résiste à sa puissance ; il trouble le repos des mânes ; évoqués du fond de leurs cercueils , ils viennent en foule se ranger autour de lui. Le front couronné d'un diadème qui réfléchit les rayons de la gloire , cet esprit tutélaire de la terre veille au bien de chaque créature. A sa prévoyance sont commis également les destins de ce fragile enfant de la poussière , l'insecte , qui n'a qu'une heure de vie ; & de la sublime exquise d'un Dieu , l'homme , qui a l'éternité attachée à son être. Quel mortel lui refusa

jamais ses hommages ? pour obtenir la faveur de son sourire , les Rois se rangent sous son Sceptre. Ses feux pénétrans s'insinuent dans les cœurs , comme la rosée dans les fibres des fleurs. Par une libéralité sans bornes il brigue nos vœux ; c'est en répandant les plaisirs à grands flots qu'il fait sentir son pouvoir. Heureux par les transports de la joie que nous éprouvons , il jouit dans nos ames ; & sa volupté augmente à proportion de sa bienfaisance. Cette puissance céleste qui rend tout sensible ; cet artisan des délices qui fait éclore en nous l'instinct de la reconnoissance , est le génie de l'amour. Il alluma les flambeaux des destins de Zircis & de Zélide , fit filer leurs jours par les mains des jeux & des ris , & traça lui-même le plan de leur bonheur. Voulant ourdir le tissu du plus pur , du plus sacré des liens , il épura leurs penchans de sa vive flamme : choisit , rejetta , n'admit , que ce qui forme des vrais rapports. Il attira leurs ames ouvertes au plaisir , & y versant le charme qui les attache , ils les con-

fondit , & les rendit indivisibles : on ne pouvoit les séparer sans les détruire. Comme il éleva leurs facultés au-dessus de celles des humains , il étendit plus loin le cercle de leurs sensations. Pour combler la mesure de leurs sens , pour finir le volume de leur félicité , c'est toi qu'il appella gracieux hymen , animé , brillant , gai , & portant sur tes ailes dorées la douce sympathie , tu vins ferrer ce couple de tes chaînes de fleurs. *ÆLIUS LAMIA* toujours pénétré des émotions de la vertu , sourit à leur sort heureux , qui fut le charme de sa vie. Poursuivant son vol infatigable , la bruyante renommée publioit partout que la terre , roulante dans son orbite , n'avoit jamais offert à l'Univers deux amans plus beaux , plus vertueux , plus fortunés. Que *ZIRCIS ET ZELIDE*.

F I N.





